

Laurence BADEL
Écrire l'histoire des relations
internationales. Genèses,
concepts, perspectives,
XVIII^e-XX^e siècles
 (Paris, Armand Colin, 2024, 296 p.,
 31 €)



Dans ce livre théorique très stimulant, l'auteur, Professeure d'histoire des relations internationales à l'université Paris I, récapitule sur la longue durée la naissance et l'évolution de l'histoire des relations internationales.

Elle montre que l'histoire des relations internationales a été dès sa création une discipline-carrefour, se fondant notamment sur l'histoire diplomatique, qui a connu un essor au XIX^e siècle, et qui s'est institutionnalisée au XX^e siècle. Cela a permis de faire entrer l'histoire contemporaine dans les universités. S'affirmant à l'heure du nationalisme triomphant (XIX^e siècle), cette histoire s'est montrée militante au service de l'intérêt national. En France, l'historien Pierre Renouvin a joué un rôle séminal dans sa constitution en discipline établie.

Au XXI^e siècle, elle a connu une expansion de son cadre avec l'essor de l'histoire mondiale et globale, et avec de nouveaux outils comme l'informatique et le numérique.

Elle montre aussi qu'en écrivant l'histoire des relations internationales, les historiens ont fait apparaître des périodisations, découpant des « décennies-seuil », des « époques charnières », afin de bien comprendre et faire comprendre les évolutions historiques se dessinant au fil du

temps. Au « court XX^e siècle » défini par l'historien anglais Eric Hobsbawm (1914-1991) s'oppose aujourd'hui l'idée d'un « long XX^e siècle » allant peut-être jusqu'au début de la guerre en Ukraine en 2022. De même, les historiens des relations internationales ont conceptualisé des découpages géographiques du monde en continents, avec par exemple la notion – d'origine française – d'une Amérique « latine », développée sous Napoléon III, ou encore les notions mouvantes de « Proche » et « Moyen » Orient. Encore plus récentes sont les notions d'« Atlantique Nord » (née avec la création de l'OTAN en 1949) et de « Sud global » qui connaît un essor depuis les années 2010, et qui a remplacé l'ancienne notion de « Tiers monde » créée par le démographe français Alfred Sauvy en 1952.

Laurence Badel étudie aussi les concepts analytiques comme celui d'ordre (on pense aux notions d'ordre mondial, mais aussi de « nouvel ordre économique international »

qui a été promu par les pays du Sud sur la scène onusienne à partir de 1973). Certains concepts sont imagés, comme celui qui compare les États à des boules de billards sur une table de jeu (signifiant que « chaque État représente une unité fermée, imperméable et souveraine » d'après Arnold Wolfers). La notion de puissance, également, est riche de sens, et parfois accompagnée d'un adjectif, comme « puissance tranquille » (Tzvetan Todorov) ou « puissance douce » ou *soft power* (Joseph Nye, 1990).

Allant jusqu'au temps présent, Laurence Badel montre que l'histoire des relations internationales s'est nourrie des apports de l'histoire culturelle (qui s'est imposée depuis les années 1990), et en cela, a adopté les concepts d'identités, de réseaux, et de circulations (notion proche de celle de transferts). Avec pertinence, elle observe qu'« *utiliser des concepts et des métaphores chargés d'histoire et des sens n'est pas une démarche neutre* » et qu'elle « *engage à la fois une vision des relations internationales et une pratique d'historien* ».

Poussant plus loin l'analyse, Laurence Badelexamine les sens qu'ont les termes employés et les notions étudiées lorsqu'on écrit l'histoire des relations internationales, avec par exemple, pour parler des individus, les termes « sujet », « agent », « acteur », « homme d'État » (terme élargi aujourd'hui en « personne d'État » afin d'englober tous les genres). Elle montre comment, au fil du temps, les historiens ne se sont plus simplement intéressés aux hommes d'État (présidents, ministres) mais aussi aux médiateurs, aux

experts (notamment aux experts juridiques et aux fonctionnaires d'organisations internationales), aux militants (féministes, abolitionnistes, pacifistes...), aux itinérants (migrants, missionnaires, exilés...), et ont mis le focus sur le rôle des femmes (de Rosa Luxembourg à Eleanor Roosevelt, de Berta von Suttner à Greta Thunberg). Elle montre ainsi que dans le débat entre le rôle des structures et celui des individus, l'histoire des relations internationales se positionne en montrant que « *les individus comptent* » (Paul G. Lauren). L'historien des relations internationales se doit également de prendre en compte les préjugés des individus qu'il étudie, ainsi que le rôle des « milieux » (milieux pacifistes, milieux diplomatiques...), de « l'entourage » des hommes et femmes d'État, et aussi de l'« *agency* » des individus dominés (capacité d'action des groupes dominés, comme par exemple les femmes en situation coloniale). L'historien peut adopter une méthode prosopographique, ce qui peut l'amener à écrire des « biographies transnationales », et à saisir la « vie mondiale » et les « cosmobilités » (actions d'individus en mouvement).

Une section particulièrement intéressante du livre de Laurence Badel est celle qui met en lumière le rôle des émotions des individus dans les relations internationales, en lien avec la psychohistoire et l'histoire des « régimes émotionnels ». En effet, dans de nombreux discours d'acteurs des relations internationales, des émotions s'expriment : crainte, espoir, joie, soulagement ou accablement.

NOTES DE LECTURE

Laurence Badel examine aussi le rôle des lieux et espaces dans l'histoire des relations internationales : les « lieux de l'international » (Michel de Certeau et Marc Augé) peuvent être par exemple la place Tahrir à Tunis ou la place Tianan Men à Pékin. La notion d'« esprit des lieux » est pertinente, pour parler par exemple d'« esprit de Genève » ou d'« esprit de Davos ».

Elle montre que pour analyser ces lieux, l'histoire des relations internationales se fonde sur l'approche administrative, l'approche culturelle, et l'approche sociale. Outre les lieux de la diplomatie et de la politique internationale, on peut étudier les lieux sportifs (stades), les lieux médiatiques (maison de la radio), les lieux savants (MIT), les lieux religieux (Vatican), les lieux mémoriels (Auschwitz), les rues et places (manifestations), ou encore les « plaques tournantes », « plateformes » et « carrefours » que sont les grandes enceintes comme

l'ONU ou les villes internationales comme Genève ou Bruxelles.

Les perspectives transnationales se sont développées récemment, permettant d'appréhender les agences transnationales comme le Komintern (étudié par Serge Wolikow) ou la CIA, les fondations philanthropiques (étudiées par Ludovic Tournès), les entreprises multinationales (la *business history*, illustré par Mira Wilkins ou Susan Strange), les ONGs et associations.

Ainsi, Laurence Badel ouvre des pistes de recherche et de réflexion très stimulantes et montre que l'histoire des relations internationales s'est sans cesse renouvelée et enrichie au fil du temps jusqu'à aujourd'hui. Ce livre constitue une somme de référence très complète et actuelle, il servira de guide très utile à tous les chercheurs qui travaillent dans le domaine des relations internationales.

CHLOÉ MAUREL

167